

Nuit Drabble des 5 & 6 août 2006

Organisée par la communauté « FrenchDrabble » sur LiveJournal :

<http://community.livejournal.com/frenchdrabble/>

Auteur : Orélye

Rating : PG

Avertissement

« Boston Legal » et ses personnages sont la propriété de David E. Kelley et de ABC Television. Les histoires qui suivent sont purement imaginaires et n'ont été écrites que dans le but de distraire l'écrivain et les lecteurs. Aucun profit n'est réalisé avec ces textes.

Thème : Dérapages

Pairing : Paul Lewiston/Shirley Schmidt

Nombre de mots : 429

« Il a fait QUOI ? »

Paul Lewiston venait de changer de couleur. Au sens propre du terme. Shirley l'observait d'un air mi-inquiète, mi-curieuse, mi-amusée, se demandant s'il allait oui ou non s'effondrer dans son fauteuil. Pour le moment, il se tenait plus ou moins debout, penché sur le bureau, paumes posées à plat sur le sous-main, et il la regardait comme s'il était la victime d'hallucinations.

« Tu le connais, tu sais bien qu'il aime se faire remarquer à chaque épisode. »

« Oui, mais... »

Paul parlait peu, il pouvait facilement se le permettre. Son visage était tellement expressif qu'il pouvait faire l'économie de mots. Shirley se demanda si la production le payait à la prestation ou au nombre de phrases qu'il prononçait.

« Plus sérieusement, que faisons-nous ? Si Denny sort d'ici, il va parler à la presse. Et Dieu seul sait ce qu'il va bien pouvoir encore raconter. Je peux éventuellement demander à Allan de... »

Elle s'interrompit. Quelque chose dans le regard de Paul avait changé. Elle fut parcourue d'un frisson et tenta de se remémorer quand, pour la dernière fois, elle avait vu ce regard.

Jamais.

C'était bien la cause du frisson. Brusquement, elle eut envie de défendre Denny, de minimiser son dernier esclandre.

« Après tout, ce n'est pas si grave... ce n'est qu'une question d'habitude. Je me demande même pourquoi je suis venue t'ennuyer avec ça. Allan va s'en occuper, et comme toujours, notre Denny s'en tirera avec un avertissement... »

Elle ponctua sa dernière phrase d'un petit rire qui sonna faux. Du moins à ses oreilles parce qu'elle doutait que Paul l'ait entendue. Il venait d'ouvrir le tiroir de son bureau, sans se départir de ce regard si inquiétant. Il se redressa soudain. Son visage exprimait une détermination qui lui donna froid dans le dos.

« Paul ? »

Elle fit un pas en avant. Et elle le vit.

« Paul... ne me dis pas que... »

« Cette fois ça SUFFIT ! » Hurla Paul Lewiston, perdant tout contrôle de soi, et brandissant l'arme qu'il tenait en main. « Je vais régler le problème Denny Crane une bonne fois pour toutes ! Ah il aime tirer sur autrui ? Je vais lui montrer ce que c'est ! »

Les employés de Crane, Poole et Schmidt virent avec effarement Paul Lewiston se ruer hors de son bureau, une arme à la main, poursuivi par Shirley Schmidt qui le suppliait de ne pas laisser son côté sombre prendre le dessus.

Trente secondes après leur passage, les premiers paris étaient lancés.

Thème : Aiguille

Pairing : Denny Crane/ Alan Shore

Nombre de mots : 407

La porte du bureau de Denny Crane était entr'ouverte, aussi Alan n'eut-il aucun scrupule à entrer. Il s'apprêtait à dire un bon mot, mais fit un pas en arrière en voyant le tableau qui s'offrait à lui. Sa première surprise passée, il avança.

« Denny... vous avez... »

Il fit un vague geste circulaire qui désignait sa figure. Denny Crane, assis à son bureau, contemplait son faciès dans un miroir.

« J'hésitais entre des injections de botox et quelque chose de plus naturel. »

« Et vous avez opté pour l'acupuncture à ce que je vois, » répondit Alan en retenant un fou rire qui s'annonçait. « Les aiguilles vous vont très bien... »

« N'est-ce pas ? »

Le visage de Denny était en effet couvert de petites aiguilles en bois.

« Ce n'est pas trop douloureux au moins ? »

« Loin de là, j'aurais dû essayer l'acupuncture beaucoup plus tôt. Mais asseyez-vous Alan, ne restez donc pas debout... »

Alan aurait dû se méfier. Ce n'est que lorsque son séant rencontra le tapis d'aiguilles posé à son intention sur le fauteuil qu'il comprit que son ami venait de lui jouer un tour pendable.

« Et vous êtes fier de vous ? » grimaça Alan.

Denny riait franchement.

« Levez-vous que je voie le résultat... »

Alan s'exécuta. Le moindre millimètre de son fessier était transpercé de minuscules pieux, il le sentait.

« Je n'avais pas le cœur à partager seul cette souffrance atroce. Vous n'avez aucune idée à quel point ces petites aiguilles peuvent me faire un mal de chien. »

« Si, si, Denny, je vous assure que j'en ai une idée... maintenant. Je vous signale seulement que je suis attendu au tribunal, je vous serai donc obligé... »

D'un geste, Denny Crane balaya tout ce qui se trouvait sur son bureau, puis tapota dessus pour inviter son ami à s'y installer.

« Nous allons faire cela ici. Je suis sûr que vous en rêviez. »

« Sans aucun doute... » grommela Alan Shore qui, pour la seconde fois, obéit.

L'assistante de Denny eut évidemment la bonne idée d'entrer à ce moment, et eut un hoquet de surprise en trouvant son patron, fort occupé à retirer quelques aiguilles du postérieur d'Alan Shore qui gémissait d'aise, couché sur le bureau.

Elle en oublia le but de sa visite, qui consistait en un avertissement quant à la venue imminente d'un Paul Lewiston armé d'un revolver...

Thème : Souffrance

Pairing : Denny Crane/ Alan Shore/ Shirley Schmidt/ Paul Lewiston

Nombre de mots : 333

« Et voilà ! Je vous ai ôté la dernière ! »

Alan Shore descendit du bureau et toisa Denny du regard.
« Tant de souffrances inutiles... » gloussa celui-ci. « Vous me rendez la politesse ? »
Quelques instants plus tard, la seule preuve de la séance d'acupuncture mutuelle se trouvait au fond de la corbeille à papier, sous la forme d'un petit tas d'aiguilles.
« J'espère que cet incident restera entre nous. »
« Mais bien sûr Alan, vous pouvez compter sur ma discrétion... »
Alan s'apprêtait à répondre lorsque Paul Lewiston déboula en trombe.
« Ah vous aimez les armes Denny ! Que pensez-vous de ce retournement de situation ? »
Mû par un réflexe salvateur, Alan Shore s'était collé à la bibliothèque. Son visage afficha une incrédulité toute légitime en voyant Paul armé d'un revolver.
« Paul ? Vous possédez une arme ? Vous ? Et vous savez vous en servir ? »
L'attention de l'intéressé se tourna vers Alan qui se maudit d'avoir eu – encore une fois – la langue trop pendue. Si l'associé était aussi doué que Denny Crane, le coup risquait de partir à tout moment, et son anatomie risquait d'en pâtir.
« On ne vous demande pas votre avis à vous ! Occupez-vous plutôt de vos fesses ! »
Alan se tourna vers Denny, qui, profitant de la distraction, avait sorti un pistolet d'un tiroir.
« Mais comme sait-il ? »
« Il a lu le scénario, comme nous tous, » répondit Denny en haussant nonchalamment les épaules.
Shirley entra à cet instant et rejoignit illico Alan près de la bibliothèque.
« Shirley ! Quelle joie de vous voir nous rejoindre. Vous venez participer aux festivités ? »
Pour toute réponse, il n'obtint qu'un regard noir. Paul venait, entre temps, de découvrir que Denny braquait son arme sur lui, et réciproquement.
« A votre avis, » murmura Shirley, « ce suspense insoutenable va durer longtemps ? »
« Au moins jusqu'au prochain thème », chuchota Alan.

Thème : Inconditionnel

Pairing : Denny Crane/Alan Shore/Shirley Schmidt/Paul Lewiston/Brad Chase

Nombre de mots : 471

Alors que dans le bureau de Denny Crane, la tension était plus que palpable, dans les couloirs, les paris avaient cessé. Etrangement, c'était Denny qui l'emportait. Soit parce qu'il avait son nom sur le mur, soit parce que sa propension à tirer presque toujours sur sa cible était bien connue. Paul Lewiston n'avait que peu d'inconditionnels. Et comme il le savait, il ne s'en formalisait pas vraiment.

Brad Chase sortit de l'ascenseur et fronça les sourcils en voyant l'attroupement qui s'était formé dans le couloir. Aussitôt, divers scénarii se bousculèrent dans sa tête. Mais il fit part du plus tenace à son assistante qui se trouvait là :

« Denny a encore tiré sur quelqu'un ? »

« Pas encore, mais ça ne saurait tarder. Paul Lewiston et lui sont armés. »

Sur le coup, Brad n'en crut pas ses oreilles.

« Paul ? Armé ? »

« Oui, je sais, surprenant, n'est-ce pas ? »

L'avocat ne perdit pas une seconde et se précipita vers le bureau de Denny. Par chance, la voie était libre. Tous connaissaient la précision légendaire de Denny, et personne ne souhaitait prendre de risques inutiles. Seul Brad resta debout à l'entrée, évaluant rapidement la situation du regard. Alan et Shirley étaient côte à côte contre la bibliothèque. Paul se tenait devant le bureau, Denny, face à lui. De son poste d'observation, Brad ne pouvait pas les voir convenablement. Alan lui fit un petit signe de la main :

« Hello Brad ! Tu te joins à notre petite fête de famille ? »

L'intéressé fit les gros yeux et maudit son collègue in petto. Pour la discrétion, c'était raté. Il allait se retirer, lorsque Denny l'interpella :

« Mais oui Brad, rejoignez-nous, vous ne voyez rien de là-bas, il faut que vous voyiez cela, Paul veut me tuer ! »

Brad soupira, ayant le sentiment de s'être fait berné, et rejoignit Allan et Shirley. Cette dernière avait les yeux rivés sur Paul qui semblait figé. Son visage était inexpressif, ce qui n'augurait rien de bon.

« Ecoutez, Paul, vous savez que Denny a une passion inconditionnelle pour les armes, vous ne pouvez pas rivaliser... »

Alan et Shirley se tournèrent vers Brad et le foudroyèrent du regard en chœur :

« Vous voulez nous faire tuer ? Espèce de pousse au crime ! »

« Regardez ! »

Le visage de Paul Lewiston venait de se teinter de tristesse. Mais aussi soudainement que l'émotion avait transparu, elle avait été remplacée par une froide détermination contredite par sa main qui tremblait.

« Brad a raison, Paul, » susurra Denny. « Regardez-vous. Votre main tremble. Vous êtes démocrate, c'est certain. Aucun démocrate n'est capable de se servir d'une arme... encore moins d'une arme à feu ! »

« ASSEZ ! » Hurla Paul à bout de nerfs.

Thème : Dernier

Pairing : Denny Crane/Alan Shore/Shirley Schmidt/Paul Lewiston/Brad Chase

Nombre de mots : 559

« ASSEZ ! » Hurla Paul à bout de nerfs.

A son cri, tous retinrent leur respiration. Mais contre toute attente, aucun coup de feu ne se fit entendre. Denny Crane, en revanche, commençait à s'impatienter.

« Paul, décide toi. Soit tu tires, soit tu déposes les armes. Je commence à avoir une crampe. »

Paul Lewiston semblait peser le pour et le contre. Le trio collé à la bibliothèque se concertait silencieusement. Alan jetait de fréquents coups d'œil à sa montre, Shirley s'inquiétait pour Paul, ce que Denny avait remarqué. Le peu de regards qu'elle lui lançait en disait long. Et il en était passablement vexé.

Brad décida soudain de prendre les choses en main. En deux pas il était à côté de Paul. Un instant plus tard, il lui tordait la main pour lui faire lâcher son arme qui tomba au sol.

« Ne te mêle pas de ça ! » Cria Denny, furieux de se faire voler la vedette.

Paul était hébété. Il avait les yeux baissés sur son revolver, comme s'il se demandait comment celui-ci avait pu atterrir dans sa main.

« Je crois que je dois m'asseoir... » Dit-il faiblement, réalisant soudain ce qui venait de se passer.

Brad le soutint et l'aida à s'installer dans un fauteuil. Alan s'était rapproché de Denny, évitant cependant de se placer dans sa trajectoire.

« Denny, vous êtes le dernier à avoir une arme en main. Ne me forcez pas à faire comme Brad. »

« Denny, s'il-te plaît. »

La voix de Shirley le fit réagir, et il rangea prestement son arme dans le tiroir.

« Tu crois vraiment que j'aurais pu tirer sur Paul ? »

Personne ne fit de commentaires. Et il poursuivit :

« Et puis d'ailleurs, c'est lui qui a commencé. Et pourquoi d'ailleurs ? »

D'un bond, Paul Lewiston était debout. Il pointa Denny du doigt.

« Parce que je n'en peux plus ! Tu m'entends ? J'en ai assez de ta comédie, de tes frasques, des scandales. J'en ai assez. Je veux que cela cesse ! »

« Oui, mais tu as pourtant hésité à tirer ! Démocrate, va ! »

« Denny ! »

Alan servit deux verres de scotch et rejoignit son ami. Au passage, il conseilla à Shirley de garder un œil sur Paul, puis il entraîna Denny sur le balcon.

« Quelle journée... »

Les deux hommes s'assirent, mais évitèrent de se regarder.

« Il est jaloux de moi, n'est-ce pas ? »

« Je n'en ai pas la moindre idée. »

« Ou bien il est jaloux parce que son nom ne figure pas sur le mur. »

« C'est à lui qu'il faut le demander, Denny. »

« Vous ne deviez pas aller au tribunal ? »

« Si. »

« Vous êtes fâché ? »

« Non. Je suis perplexe. Qu'est venu faire Brad dans cette histoire ? »

« Il voulait sans doute récupérer le crédit de cet épisode. Il faut le comprendre, avec son physique de beau gosse, il a du mal à s'intégrer... A quoi buvons-nous ? »

« Aux happy ending. »

« Et aux armes à feu qui font d'excellents accessoires. »

Les deux hommes restèrent silencieux quelques instants.

« Vous croyez que la prochaine fois Paul va tirer ? »

Alan Shore sourit. Rien n'était moins sûr.